

COMMENT LE LIVRE S'EST FAIT LIVRE.  
LA FABRICATION DES MANUSCRITS BIBLIQUES  
(IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLE):  
BILAN, RÉSULTATS, PERSPECTIVES DE RECHERCHE

# BIBLIOLOGIA

ELEMENTA AD LIBRORUM STUDIA PERTINENTIA

Volume 40

## *Comité de rédaction*

André BINGGELI, CNRS, Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris

Paola DEGNI, Alma Mater Università di Bologna

Michele C. FERRARI, Friedrich-Alexander-Universität Erlangen

Françoise FERY-HUE, CNRS, Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris

Xavier HERMAND, Université de Namur

Marilena MANIACI, Università degli studi di Cassino e del Lazio meridionale

Donatella NEBBIAI, CNRS, Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris

Judith OLSZOWY-SCHLANGER, École Pratique des Hautes Études, Paris

Teresa WEBBER, Trinity College, Cambridge



Comment le Livre s'est fait livre.  
La fabrication des manuscrits bibliques  
(IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) :  
bilan, résultats, perspectives de recherche

Actes du colloque international organisé  
à l'Université de Namur du 23 au 25 mai 2012

Sous la direction de  
Chiara RUZZIER et Xavier HERMAND

BREPOLS

© 2015, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2015/0095/89

ISBN 978-2-503-55549-2

e-ISBN 978-2-508-56192-9

DOI 10.1484/M.BIB-EB.5.109462



Printed in the EU on acid-free paper.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	7
ABRÉVIATIONS.....	9
 Patrick ANDRIST <i>La structure des codex Vaticanus, Alexandrinus et Sinaiticus : questions ouvertes sur le canon, la fabrication et la circulation de ces bibles</i> .....	11
 Dan BATOVICI <i>The Less-expected Books in Codex Sinaiticus and Alexandrinus. Codicological and Palaeographical Considerations</i> .....	39
 David GANZ <i>La bible palimpseste de León</i> .....	51
 Nadia TOGNI <i>Analyse de la décoration des initiales géométriques des bibles atlantiques</i> .....	59
 Lila YAWN <i>Scribe-Painters and Clustered Commissions: Eleventh-Century Italian Giant Bibles and the Bamberg Moralia in Iob</i> .....	87
 Geneviève MARIÉTHOZ <i>Monogrammes et initiales historiés introduisant la Genèse dans les bibles d'époque romane</i> .....	111
 Laura ALBIERO, Roberta CASAVECCHIA, Erica OREZZI, Leda RUGGIERO, Gaia Elisabetta UNFER VERRE <i>Modelli della Bibbia tra tradizione e innovazione: il caso di Montecassino</i> .....	131
 Pierre-Maurice BOGAERT <i>Les préfaces des bibles latines. Essai de typologie et application à Job</i> .....	145

Chiara RUZZIER	
<i>Continuité et rupture dans la production des bibles au XIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	155
Giovanna MURANO	
<i>La glossa biblica tra testi-modello e codici d'autore</i> .....	169
Sara NATALE	
<i>Les manuscrits de la Bible en italien (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Esquisse d'une analyse quantitative</i> .....	187
Margriet HOOGLIET	
<i>Une archéologie de la lecture : interventions des scribes et traces des lecteurs dans les manuscrits de la Bible en français (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)</i> .....	207
Eyal POLEG	
<i>The Bible in Medieval Scotland: Reassessing the Manuscript Evidence</i> .....	231
Renaud ADAM	
<i>Le Livre et l'Imprimerie : étude sur la production des bibles latines au XV<sup>e</sup> siècle</i> .....	247
Olivier DELOIGNON	
<i>Voir le texte saint : aspects bibliologiques et iconographiques de l'édition incunable en haut allemand jusqu'à la Bible de Grüninger, 1485</i> .....	267
Ezio ORNATO	
<i>Conclusions</i> .....	281
LES AUTEURS .....	287
INDEX DES MANUSCRITS ET DES INCUNABLES .....	289



## AVANT-PROPOS

Ce volume rassemble les contributions présentées lors du colloque international organisé à l'Université de Namur du 23 au 25 mai 2012 par le Centre de recherche Pratiques médiévales de l'écrit (PraME) avec la collaboration du Laboratoire de Médiévisiologie Occidentale de Paris (LAMOP). Elles envisagent différentes facettes de la production manuscrite du texte biblique en grec, en latin et en langues vernaculaires, et portent tout particulièrement sur les aspects matériels de la production. Car si le texte de la Bible et sa tradition manuscrite ont depuis longtemps été l'objet d'une attention soutenue de la part des philologues, des exégètes et des historiens, son « incarnation » dans un objet matériel, longtemps délaissée, n'a que récemment été perçue comme digne d'intérêt, grâce au développement des études codicologiques.

Or la Bible a été l'un des textes les plus reproduits dans le monde chrétien tout au long du Moyen Âge : il en subsiste aujourd'hui des milliers d'exemplaires manuscrits (en tenant compte des volumes qui contiennent seulement une partie des livres bibliques), issus d'aires culturelles souvent éloignées. La Bible est donc l'un des rares ouvrages dont la production manuscrite se prête à des enquêtes de type quantitatif, menées sur des corpus homogènes de manuscrits. Il s'agit là, en effet, d'une source quasiment inépuisable et disponible presque partout. De plus, la stabilité, certes toute relative, du texte biblique par rapport à d'autres types de textes fait que les manuscrits bibliques constituent un terrain d'enquête idéal pour l'étude des interactions entre l'organisation du texte et sa réalisation matérielle. Enfin, en tant que texte sacré, la Bible a constitué à toute époque l'une des expressions les plus achevées, et parfois novatrices, du professionnalisme artisanal dans le domaine du livre (bibles « atlantiques », bibles portatives, bibles glosées, incunables...).

C'est aux différents aspects de ces « incarnations » du texte biblique que sont consacrées les contributions ici réunies : la structure des cahiers, la mise en page, la décoration et, bien évidemment, l'organisation du texte (ordonnancement des livres et organisation de l'apparat péritextuel) ainsi que ses modalités de lecture, puisque la présentation du texte est étroitement liée à la manière de l'utiliser. Il importe en effet, afin de comprendre les exigences sous-jacentes aux différents types de production, d'acquiescer une vue d'ensemble de tous ces éléments – fournissant au passage des critères fiables de datation et de localisation des exemplaires. L'adoption de cette perspective globale et comparative fait ainsi ressortir les diverses solutions retenues pour répondre aux problèmes posés par la réalisation matérielle du texte sacré selon les époques, les lieux et les finalités poursuivies et ce, depuis les premières bibles pandectes jusqu'à la diffusion des bibles incunables.

Ces dernières ont été délibérément incluses car elles ont côtoyé les bibles manuscrites pendant plusieurs décennies – ce n'est qu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle que l'imprimerie fournira des bibles de petit format pouvant remplacer les bibles portatives du xiii<sup>e</sup> siècle. Seule l'étude des nombreuses interrelations entre les unes et les autres permet d'évaluer l'impact de l'apparition de l'imprimerie en la matière.

Les contributions couvrent ainsi tout l'arc de production de la Bible manuscrite au Moyen Âge, même si les lacunes, du point de vue chronologique et surtout géographique, sont bien évidemment nombreuses vu l'ampleur du sujet. Le matériel à étudier est encore très vaste, surtout pour le Moyen Âge central et tardif qui, à vrai dire, étant donné le grand nombre de manuscrits subsistants, pourrait faire l'objet d'études d'envergure. Dans cette perspective, nous espérons que ce volume, en mettant en lumière l'intérêt des manuscrits bibliques pour l'histoire du livre, suscitera de nouvelles collaborations et des programmes de recherches systématiques pour la compréhension globale de cette catégorie de livres si importante pour le Moyen Âge européen.



## ABRÉVIATIONS

BAV = Biblioteca Apostolica Vaticana

BGE = Bibliothèque de Genève

BL = British Library

BM = Bibliothèque municipale

BML = Biblioteca Medicea Laurenziana

BN Centr. = Biblioteca Nazionale Centrale

BN Marciana = Biblioteca Nazionale di San Marco

BnF = Bibliothèque nationale de France

BSB = Bayerische Staatsbibliothek

Bodl. L. = Bodleian Library

CLA = *Codices Latini Antiquiores*

GW = *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* ([www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/](http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/))

ISTC = *Incunabula Short-Title Catalogue* ([www.bl.uk/catalogues/istc/](http://www.bl.uk/catalogues/istc/))

KBR = Bibliothèque royale de Belgique

MGH = *Monumenta Germaniae Historica*

ÖNB = Österreichische Nationalbibliothek

RB = F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum Medii Aevi*, 11 vols, Madrid, 1940-1980.



# LA STRUCTURE DES CODEX *VATICANUS*, *ALEXANDRINUS* ET *SINAITICUS* : QUESTIONS OUVERTES SUR LE CANON, LA FABRICATION ET LA CIRCULATION DE CES BIBLES\*

Patrick ANDRIST

Le choix et l'ordre des livres contenus dans les trois « grandes » bibles conservées des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles a souvent retenu l'attention du monde scientifique, notamment dans les discussions sur la formation du canon biblique. Cependant, le fait que les différences d'emplacement concernent souvent des séries identiques, ou très proches, de livres bibliques, séparées matériellement dans les manuscrits, n'a pas toujours été relevé, alors que cette particularité pourrait s'avérer importante, à la fois pour les discussions sur le canon et pour comprendre la façon dont ces bibles ont été conçues, comme nous allons l'exposer.

## L'intérêt d'une étude structurelle comparative des codex *Vaticanus* (sigle B), *Alexandrinus* (sigle A) et *Sinaiticus* (sigle S/ Ⲛ)

L'intérêt d'une étude structurelle de ces codex peut être illustré par l'exemple, bien connu, de la fin perdue du codex *Vaticanus*, comme on peut le rappeler à l'aide du tableau à la page suivante<sup>1</sup>. Celui-ci présente en parallèle le contenu du Nouveau Testament dans ces trois manuscrits, en respectant leur ordre. Les mêmes livres sont présentés sur les mêmes lignes, tandis que les flèches (↓↑) indiquent un emplacement différent, et les croix signalent les absences.

\* Nous remercions chaleureusement les organisateurs de ce colloque stimulant pour leur invitation et pour leur patience dans la récolte des contributions.

1. L'ordre des colonnes, choisi pour des raisons pratiques, ne joue aucun rôle scientifique, et ne sous-entend pas une priorité chronologique de B sur S/ Ⲛ ; il s'agit pour nous d'une question encore entièrement ouverte.

B	S/ℵ	A
4 Evang.	4 Evang.	4 Evang.
Act.	↓	Act.
Ep. cathol.	↓	Ep. cathol.
Rom.–II Thes.	Rom.–II Thes.	Rom.–II Thes.
Hebr.	Hebr.	Hebr.
?	I Tim.–Philem.	I Tim.–Philem.
↑	Act.	↑
↑	Ep. cathol.	↑
?	Apoc.	Apoc.
?	Barn., Herm.	
?		I–II Clem., Ps. Salom. ?

TABLEAU 1. Ordre des livres du Nouveau Testament dans B, S/ℵ et A

Dans l'état de conservation actuel, la partie originelle du codex *Vaticanus* s'arrête à Hebr. 9.14 ; la suite est une restauration du xv<sup>e</sup> siècle. Il est donc légitime de se demander si les Épîtres pastorales du corpus paulinien (I-II Tim. + Tit. + Phil.) et si l'Apocalypse faisaient partie du livre originel produit au iv<sup>e</sup> siècle. Cependant, on a déjà depuis longtemps remarqué que les livres aujourd'hui absents de B se trouvent, aussi bien dans S/ℵ que dans A (sans parler d'autres témoignages comme la version grecque de l'Épître festale 39 d'Athanase), justement après l'Épître aux Hébreux, et on en a donc déduit, avec raison, qu'ils avaient de très bonnes chances de se trouver aussi dans la partie perdue de B<sup>2</sup>. En l'occurrence, la différence de position ne concerne qu'une seule série de livres, et il est légitime de se demander si on ne peut pas mettre en rapport cette possible permutation simple avec la structure codicologique de l'une ou l'autre bible. Est-il par exemple envisageable qu'une simple permutation de cahiers lors de la reliure de ces bibles, ou lors de la confection d'un ancêtre de ces bibles, soit à l'origine de cette différence<sup>3</sup> ? En outre, cette différence est-elle indirectement le témoin d'une circulation plus ancienne, en plusieurs volumes indépendants, des livres bibliques ?

Avant d'examiner en détail chacune de ces bibles, ajoutons le tableau comparatif de l'Ancien Testament, et considérons-les ensemble dans leur intégralité (tableau 2).

2. Voir par exemple T. C. SKEAT, « The Codex *Sinaiticus*, the Codex *Vaticanus* and Constantine », *The Journal of Theological Studies*, NS 50 (1999), pp. 583-625 ; réimpr. in *The collected Biblical Writings of T. C. Skeat*, J. K. ELLIOTT éd., Leyde, 2004 (Supplements to *Novum Testamentum*, 113), pp. 193-237 : pp. 600-601 (p. 211 réimpr.). Pour l'éventuelle présence ou non, à la fin de B, de livres aujourd'hui non canoniques, comme tel est le cas à la fin de A et de S/ℵ, la question est naturellement plus difficile.

3. Modèle de transformation P1 selon P. ANDRIST, P. CANART et M. MANIACI, *La syntaxe du codex. Essai de codicologie structurale*, Turnhout, 2013 (Bibliologia, 34), pp. 78-79.

<b>B</b>	<b>S/ℵ</b>	<b>A</b>
Pentateuque	Pentateuque	Pentateuque
Ios.-I Par., II Par.	Ios.-I Par., <b>X</b>	Ios.-I Par., II Par.
A-B Esdr.	<b>X</b> , B Esdr.	↓
Ps., <b>X</b>	↓	↓
Livres sapientiaux : Prov., Eccle., Cant., <u>Iob</u> , Sap., Eccli.	↓	↓
Esth., <u>Iudith</u> , <u>Tob.</u>	Esth., <u>Tob.</u> , <u>Iudith</u>	↓
<b>X</b>	I, IV Mac.	↓
XII proph.	↓	XII proph.
Grands proph. : Is., <u>Ier.</u> , <u>Bar.</u> , Thren., Ep. Ier., Ez., Dan.	Grands proph. : Is., <u>Ier.</u> , <u>Thren.</u> , [ <u>Bar.</u> , Ep. Ier., Ez., Dan.] <sup>4</sup>	Grands proph. : Is., <u>Ier.</u> , <u>Bar.</u> , Thren., Ep. Ier., Ez., Dan.
↑	XII proph.	↑
↑	↑	Esth., <u>Tob.</u> , <u>Iudith</u>
↑	<b>X</b> ↑	A-B Esdr.
<b>X</b>	↑ <b>X X</b> ↑	I-IV Mac.
↑, <b>X</b>	Ps., <b>X</b>	Ps., Odae
↑	Livres sapientiaux : Prov., Eccle., Cant., Sap., Eccli., <u>Iob</u>	Livres sapientiaux : <u>Iob</u> , Prov., Eccle., Cant., Sap., Eccli.

TABLEAU 2. Ordre des livres de l'Ancien Testament dans B, S/ℵ et A

Nous pouvons observer les différences des séries entre les codex à deux niveaux : « macroscopique », lorsque des séries de livres habituellement groupés se trouvent à des endroits différents ; « microscopique » aussi lorsqu'on constate des différences d'ordre moins important dans les séries habituellement groupées. En ce qui concerne l'Ancien Testament, nous relevons par exemple, au niveau macroscopique :

- la position des Psaumes et des Livres sapientiaux, placés dans B avant les Trois historiettes<sup>5</sup> et les Livres prophétiques, mais, dans A et S/ℵ, à la fin de l'Ancien Testament ; dans B, les Livres historiques au sens large sont donc séparés en deux groupes, mais tous situés avant les Prophètes ;
- dans A, la séparation des Livres historiques eux aussi en deux groupes, mais de part et d'autres des Livres prophétiques (ou, selon une autre perspective, les Livres prophétiques ont été déplacés au milieu des Livres historiques), alors que dans B et dans S/ℵ ils sont situés avant ces derniers ;
- parmi les Livres historiques toujours, la position des Livres d'Esdras, après Par. dans B et S/ℵ (qui ne contient ni II Par. ni A Esdr.), mais entre les Trois historiettes et les Maccabées dans A ;

4. Voir *infra*, p. 21.

5. Nous entendons par cette expression les livres d'Esther, de Tobie et de Judith.

- la permutation des XII prophètes et des Grands prophètes si on compare B et A d’une part, et S/ℵ d’autre part ;
- l’absence, souvent discutée, des Livres des Maccabées dans B, alors que S/ℵ en contient deux et A en contient quatre<sup>6</sup>.

Au niveau « microscopique », on remarque de moindres différences dans la plupart de ces groupes, par exemple :

- dans les Trois historiettes, l’hésitation dans l’ordre Tobie/Judith (dans A et S/ℵ) et Judith/Tobie (dans B) ;
- dans le groupe des Livres sapientiaux, l’hésitation sur la place de Job, à l’intérieur de la série dans B, au début dans A, à la fin dans S/ℵ ;
- dans les Prophètes, le livre des Lamentations, qui suit directement Jérémie dans S/ℵ, contrairement à B et A, qui intercalent Baruch

De façon comparative, nous relevons, dans S/ℵ, une succession très cohérente des groupes traditionnels : Pentateuque, Livres historiques, Livres prophétiques, Psaumes et Livres sapientiaux ; c’est une succession, à notre connaissance, sans parallèles contemporains, qui tend à confirmer la singularité de S/ℵ<sup>7</sup>. Or, il suffirait, dans S/ℵ, de déplacer d’un bloc la série constituée par les Psaumes et les Livres sapientiaux, et de permuter les XII prophètes avec les Grands prophètes (ou de faire, dans B, une opération équivalente) pour obtenir le même ordre « macro » dans les deux codex, naturellement sans résoudre pour autant les divergences « micro ». De même, le déplacement en bloc de quelques séries dans A permettrait de retrouver l’ordre « macro » de B ou de S/ℵ.

Pour le Nouveau Testament, nous relevons la différence de position des Actes et des Épîtres catholiques dans S/ℵ, par rapport à B et A. En l’occurrence, à nouveau, ce qui est frappant, c’est que la différence dans l’ordre des livres de B et A d’une part, et de S d’autre part, n’est pas du tout aléatoire ; il suffit de déplacer en bloc la série de livres constituée par les Actes et les Épîtres catholiques pour que l’ordre des livres soit identique.

Le mérite de ces suppositions, toute « gratuites » qu’elles puissent paraître, est moins de nous mettre sur la voie d’un ordre plus ancien, que de poser à nouveau la question de savoir si une partie des différences dans l’ordre des livres, surtout macroscopiques, peut s’expliquer par des raisons matérielles, par exemple liées à la fabrication de ces codex ou aux aléas de leur histoire. Certaines séries de

6. Voir par exemple, P. M. BOGAERT, « Le *Vaticanus*, Athanase et Alexandrie », in *Le manuscrit B de la Bible (Vaticanus graecus 1209). Introduction au fac-similé, Actes du Colloque de Genève (11 juin 2001). Contributions supplémentaires*, P. ANDRIST éd., Lausanne, 2009 (Histoire du texte biblique, 7), pp. 136-155 : pp. 142-143 ; ID., « Aux origines de la fixation du canon : Scriptoria, listes et titres. Le *Vaticanus* et la stichométrie de Mommsen », in *The Biblical Canons*, J.-M. AUWERS, H. J. DE JONGE éd., Louvain, 2003 (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium, 163), pp. 153-176 : p. 157 ; J. K. ELLIOTT, « Theodore Skeat et l’origine du *Codex Vaticanus* », in *Le manuscrit B, op. cit.*, pp. 119-133 : pp. 120-121 ; P. ANDRIST, « Le milieu de production du *Vaticanus graecus* 1209 et son histoire postérieure : le canon d’Eusèbe, les listes du IV<sup>e</sup> siècle, les *distigmai* et les manuscrits connexes », in *Le manuscrit B, op. cit.*, pp. 227-256 : pp. 236-237, etc.

7. P. ANDRIST, « Le milieu », *op. cit.*, pp. 238-239.

livres bibliques auraient-elles pu être accidentellement déplacées en bloc, sans aucune raison liée à des traditions ou des conceptions différentes ?

Pour tenter de répondre à cette question, appliquons à ces codex la méthode que Paul Canart, Marilena Maniaci et moi-même présentons dans notre ouvrage *La syntaxe du codex*<sup>8</sup>, d'autant plus qu'en mettant en évidence la structure interne des codex, elle nous éclaire aussi sur la façon dont ils ont été fabriqués et ont ensuite circulé.

En résumé, notre méthode se base sur l'observation systématique des discontinuités objectives que l'on peut trouver dans les manuscrits, et sur la comparaison des parties résultantes. Il s'agit de chercher là où, dans le codex, les cahiers, les textes, les copistes, la réglure, l'encre, la mise en page, etc. changent, totalement ou partiellement, au même endroit. Il en résulte un questionnement sur l'autonomie et l'indépendance des parties résultantes et parfois, sur cette base, la possibilité de formuler, sur l'histoire de la constitution du manuscrit, des hypothèses fondées<sup>9</sup>. Faute de temps, mais aussi faute de pouvoir observer directement les manuscrits concernés, nous nous limitons ici aux discontinuités concernant les cahiers, les contenus, les copistes, et certains éléments de la mise en texte, dans la mesure où on peut les distinguer sur la base des fac-similés et de la littérature secondaire.

Procédons codex par codex, en nous arrêtant plus longuement sur B, pour expliquer notre méthode.

## Le Codex *Vaticanus*

La partie ancienne du Codex *Vaticanus* (sigle B), conservé à la Bibliothèque vaticane sous la cote « Vat. gr. 1209 », est datable du deuxième ou du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle. Le codex est mutilé au début et à la fin, et on déplore aussi la perte d'un cahier dans les Psaumes ; les parties manquantes ont été remplacées au XV<sup>e</sup> siècle, à l'occasion d'une réfection du manuscrit (voir ci-dessous). Le texte est écrit sur trois colonnes, sauf celui des Livres poétiques/sapientiaux, copiés sur deux colonnes. Actuellement, les bifolios, démontés, sont conservés dans des cartons. L'étude structurale de ce codex a bénéficié pleinement de la parution d'un nouveau fac-similé en 1999<sup>10</sup>, et de la publication d'un ouvrage collectif sur sa matérialité et son histoire<sup>11</sup>.

8. P. ANDRIST, P. CANART et M. MANIACI, « La syntaxe du codex », *op. cit.* Mon intérêt pour la structure matérielle des bibles est également redevable aux travaux de Pierre-Maurice Bogaert et à quelques stimulantes discussions que nous avons eues à ce sujet.

9. Sur les notions d'autonomie et d'indépendance, voir P. ANDRIST, *Les codex grecs adversus iudaeos conservés à la Bibliothèque vaticane (s. xi-xvi). Essai méthodologique pour une étude des livres manuscrits thématiques*, à paraître dans la collection *Studi e Testi*.

10. *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codex Vaticanus graecus 1209. Bibliorum sacrorum Graecorum Codex Vaticanus B*, Rome, 1999.

11. *Le manuscrit B de la Bible*, *op. cit.* Parmi les études les plus récentes, signalons T. C. SKEAT, « The Codex *Sinaiticus*, the Codex *Vaticanus* and Constantine », *op. cit.* ; P.-M. BOGAERT, « Aux origines », *op. cit.* ; G. GIURISATO et G. M. CARLINO, « I segni di divisione del Codex B nei Vangeli », *Liber Annuus*, 60 (2010), pp. 137-154, 535-541 ;

### *Les discontinuités de cahiers et de contenu*

Les deux premières catégories envisagées dans cette enquête sont les textes, en l'occurrence les livres bibliques, et les cahiers.

Dans l'état actuel, 74 cahiers du codex originel ont été, en tout ou en partie, conservés. Ce sont pour l'essentiel des quinions ; les exceptions concernent le premier et le dernier cahier, mutilés, ainsi que le cahier 49, dont le dernier folio a été découpé<sup>12</sup> ; nous y reviendrons ci-dessous. Pour ce qui est du début, nous pouvons nous faire une idée précise de la perte grâce à une série de numéros anciens apposés sur le verso des folios. S'il s'agit véritablement d'un foliotage (le f. 1v serait numéroté « 1 »), le premier folio conservé correspondrait au folio primitif 32, et il manquerait donc 31 folios numérotés. S'il s'agit par contre d'une numérotation des double-pages, comme on la trouve dans certains manuscrits médiévaux occidentaux (le f. 1v serait numéroté 2, pour désigner la deuxième « ouverture » du livre, = f. 1v-2r), il ne manquerait que 30 folios<sup>13</sup>.

En comparant les changements de cahiers avec les changements de texte, on s'aperçoit qu'il n'y a que deux endroits où ils coïncident, c'est-à-dire où un cahier finit avec la fin d'une œuvre, et le cahier suivant commence avec le début d'une autre : entre Tobie et Osée, et entre les Épîtres catholiques et

C. M. MAZZUCCHI, « Per la storia medievale dei codici biblici B e Q, del Demostene Par. gr. 2934, del Dione Cassio Vat. gr. 1288 e dell' Ilias Picta Ambrosiana », in *The Legacy of Bernard de Montfaucon : Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting*. Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid – Salamanca, 15-20 September 2008), A. BRAVO GARCÍA et I. PÉREZ MARTÍN éd., Turnhout, 2010 (Bibliologia, 31), pp. 133-141, 745-749 ; U. SCHMID, « Diplés im Codex Vaticanus », in *Von der Septuaginta zum Neuen Testament, Textgeschichtliche Erörterungen*, M. KARRER, S. KREUZER et M. SIGISMUND éd., Berlin – New-York, 2010 (Arbeiten zur Neutestamentlichen Textforschung, 43), pp. 99-113 ; P. VERSACE, « Alcune note marginali in minuscola del codice b : l'esegesi di un lettore bizantino della seconda metà del XII secolo », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 18 (2011), pp. 639-691. Nous ne signalons pas les travaux relatifs aux *distigmai* marginaux de B, trop éloignés de la problématique du présent article.

12. P. CANART, « Le Vaticanus graecus 1209 : notice paléographique et codicologique », in *Le manuscrit B, op. cit.*, pp. 19-43 (nouvelle version, augmentée, de la notice publiée dans le fascicule accompagnant le fac-similé de 1999, pp. 1-6), voir p. 20 (= pp. 1-2 du fascicule). En ce qui concerne le cahier 49, il est généralement admis qu'il y avait là un folio vide, aujourd'hui perdu. Peut-on entièrement exclure qu'il s'agissait d'un cahier défectueux dès le départ ? C'est-à-dire que la matière utilisée pour le premier folio ne suffisait pas pour un bifolio ? La régularité des cahiers d'une part, et d'autre part le faisceau de discontinuités concomitantes à cet endroit, comme nous le développons ci-dessous, rend cette possibilité théorique très peu probable. Nous remarquons cependant que le découpage de ce folio a eu lieu avant la numérotation ancienne des folios ; comme nous le redirons, il n'est pas impossible qu'il ait été découpé à la fin de la copie de Tobie. Voir aussi P.-M. BOGAERT, « Le Vaticanus », *op. cit.*, pp. 145-148.

13. On trouve, par exemple, le numéro ancien « σιδ' » (= 214) dans le coin supérieur / extérieur de la p. 406 actuelle, qui est un verso. P. CANART, « Le Vaticanus », *op. cit.*, pp. 19-20 (= p. 1 du fascicule). Dans l'hypothèse d'un véritable foliotage, si on exclut toute erreur de numérotation dans le manuscrit, et si le premier cahier conservé, qui n'a aujourd'hui que sept folios, était bien autrefois un quinion, il devait commencer avec le folio primitif 29. Paul Canart suppose que les 28 folios numérotés initiaux perdus constituaient probablement deux quinions et un quaternion ; on ne peut cependant pas exclure que le codex ait commencé par deux folios non numérotés, et qu'il s'agissait donc de 3 quinions. Dans l'hypothèse d'une numérotation des double-pages, il n'y a que 27 folios dans les trois premiers cahiers ; il faut alors supposer un ou trois folios non numérotés, suivant la composition hypothétique de ces premiers cahiers.

Romains. Il en résulte donc trois unités, que nous appellerons « modulaires », suivant la terminologie de Marilena Maniaci<sup>14</sup>, en l'occurrence de dimensions très inégales, comme l'illustre le tableau suivant (l'astérisque indique la présence d'un cahier irrégulier à la fin d'une unité modulaire ; les cellules en gris signalent des cahiers en tout ou en très grande partie perdus, pouvant avoir une incidence sur la perception de la structure du codex)<sup>15</sup> :

unités modul.	cahiers originaux	pages actuelles	livres bibliques	remarques
	1-49 :	pp. 1(?) - 944 :	Gen. - Tob. :	487 ou 488 folios « justifiables » :
	1-4(déb.)	-	Gen. 1-46.28a	30 ou 31 f. numérotés perdus
A	4(fin)-49*	pp. 41-944	Gen. 46.28b - Ruth I Reg. 19, 11b - B Esdr. Ps., Eccli. - Tob.	456 f. anciens <sup>16</sup>
	49(fin?)			1 f. vide perdu ? <sup>17</sup>
B	50-74	pp. 945-1444	Os. - Daniel, Evang., Act., Ep. cathol.	250 f.
C	75-78(déb.)	pp. 1445-1518	Rom. - Hebr. 9.14	37 f.
			Hebr. 9.14 -	fin perdue

TABLEAU 3. Tableau des unités modulaires de B

L'intérêt de ces discontinuités est multiple :

Tout d'abord, il est toujours techniquement possible d'envisager que la partie qui précède la discontinuité n'ait pas toujours été unie à la partie qui la suit. Il est donc techniquement possible, sans qu'aucune des deux parties ne subisse un dommage, tant du point de vue du contenu que des cahiers, que les deux parties aient été reliées dans des volumes différents, entièrement autonomes.

Concrètement, cela signifie que B pouvait facilement être relié en deux ou trois volumes, sans aucune mutilation des cahiers. Ce n'est pas anodin, parce qu'on parle parfois de B et de S/  $\aleph$  comme des deux plus anciennes bibles chrétiennes en un volume conservées, alors qu'on ne sait strictement rien de la façon dont elles étaient originellement reliées. Ici, une bible en deux volumes, divisée après Tobie, semble une solution matériellement tout aussi plausible qu'une Bible en un volume. Naturellement, le fait qu'elle nous soit parvenue, presque entière, en un volume, plaide plutôt pour la solution d'un seul

14. M. MANIACI, « Il codice greco 'non unitario'. Tipologia e terminologia », in *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003)*, E. CRISCI et O. PECERE éd. Cassino, 2004 (Segno e testo, 2), pp. 75-107 : p. 79.

15. Nous n'excluons pas la présence d'une (voire plusieurs) discontinuité concomitante supplémentaire dans les parties perdues du codex, mais nous ne pouvons naturellement pas spéculer sur des situations entièrement hypothétiques.

16. Le foliotage ancien permet de vérifier que le cahier perdu des Psaumes était bien un quinion, remplacé aujourd'hui par un ternion ; il faut donc compter 4 folios supplémentaires.

17. Voir discussion *infra*.

volume dès l'origine. Mais cela ne constitue pas une démonstration, et on ne peut pas exclure qu'à certaines périodes, tel n'était pas le cas.

Deuxièmement, les unités modulaires peuvent être reliées dans un ordre différent, sans aucune mutilation. En ce qui concerne B cependant, il en serait résulté un ordre des œuvres aberrant du point de vue de l'histoire des textes. Et on peut donc sans crainte affirmer que ce ne fut pas le cas.

Troisièmement, d'un point de vue théorique, les unités modulaires peuvent avoir été copiées en parallèle, ou dans un ordre différent de leur assemblage, sans que cela ne pose des problèmes de raccord insurmontables. Nous y reviendrons ci-dessous.

Enfin, comme nous nous le demanderons à propos de certaines unités de S/ $\aleph$  et de A, les unités modulaires peuvent facilement être retirées de l'ensemble, et il est toujours matériellement et textuellement possible, entre deux unités modulaires, d'ajouter une unité supplémentaire. Il est donc parfois possible d'envisager, pour les livres contestés de la Bible, une gestion « modulaire » du contenu, qui permette de différer les décisions, ou de modifier le contenu dans une phase ultérieure. Fonctionnellement, on conserve potentiellement quelque chose de la flexibilité d'une collection de livres bibliques copiés sur des rouleaux.

### *Les discontinuités de mise en texte et de mains*

Si nous observons maintenant un aspect de la mise en texte des livres bibliques dans B, nous constatons qu'en situation normale, les textes commencent au début de la colonne qui suit la fin du texte précédent. En situation normale, il n'y a donc jamais de colonne entièrement vide entre deux œuvres. Nous trouvons cependant 4 exceptions (cf. tableau 4) :

- entre B Esdras et les Psaumes (2 col. vides, p. 624bc) ;
- entre Tobie et les Petits prophètes (1 col. vide, p. 944c, + peut-être 1 folio entier, cf. *supra* ; = fin du cahier 49) ;
- entre Daniel et Matthieu (2 col. vides, p. 1234bc) ;
- entre Marc et Luc (1 col. vide, p. 1303c), nous y reviendrons.

Une différence intéressante entre les discontinuités que nous avons rencontrées à propos des unités modulaires s'achevant avec un cahier régulier (sans colonne vide), et celles qui correspondent aux colonnes vides inattendues, c'est que, dans la mécanique d'une copie continue des textes, les dernières, contrairement aux premières, ne peuvent pas être dues au hasard. En effet, dans une situation où quelques 67 œuvres sont réparties dans 78 cahiers, il y a statistiquement toujours quelques chances que le changement de texte ait lieu à un changement de cahier, sans volonté particulière du copiste ; donc que cette concomitance ne soit pas significative. Tel n'est par contre pas le cas d'une colonne vide<sup>18</sup>. Méthodologiquement, nous arrivons à la même conclusion lorsqu'on trouve en fin d'unité modulaire un cahier de composition différente (par exemple un quaternion à la place d'un quinion) ; dans le contexte de la préparation de

18. On pourrait imaginer, par exemple une très grande distraction du copiste à ce moment. Mais cela s'accorde mal avec le soin avec lequel B est réalisé.

bibles soignées, cela implique même un bel effort de planification. Par contre, lorsqu'il s'agit de folios manquants à la fin d'un cahier par ailleurs régulier, le jugement doit être plus nuancé et tenir compte du contexte : si les folios ont été découpés plus tard, nous en déduisons que la concomitance n'est pas due au hasard, même si l'effort de planification est a priori moindre que dans le cas précédent ; mais nous ne pouvons pas toujours exclure non plus qu'il s'agisse d'un cahier irrégulier dès le départ.

Considérons maintenant les changements de copistes. Bien que la différenciation des mains soit particulièrement malaisée dans B, notamment parce que les lettres ont été repassées à une date ultérieure, les travaux de Milne et Skeat sont passablement convaincants, car fondés sur différents éléments moins standardisés du travail de copie<sup>19</sup>. Les savants anglais arrivent à la conclusion que les parties originelles conservées de B ont été copiées par deux mains, selon le découpage suivant :

- pp. 41-334, main A. Le changement de main a lieu à la fin du 18<sup>e</sup> cahier, vers le milieu du premier livre des Règnes, sans raison apparente ni espace supplémentaire ;
- pp. 335-624, main B, jusqu'à la fin de B Esdras. Le changement a lieu à l'intérieur d'un cahier, après deux colonnes vides ;
- pp. 625-944b, main A<sup>20</sup>, jusqu'à la fin de Tobie, à la fin d'un cahier ;
- pp. 945-1518, main B, la fin de l'Ancien Testament, et tout le Nouveau Testament conservé.

Dans le tableau suivant, nous combinons les informations sur les limites des unités modulaires (« UM », marquées par un trait plein) avec les discontinuités de la mise en texte. Les unités résultantes contiennent des séries de textes qui ne sont interrompues ni par des discontinuités de textes combinées à des changements de cahiers, ni par des colonnes vides inattendues ; nous les appelons des « séries ininterrompues » (« SI », marquée par les traitillés). La dernière colonne contient les informations relatives aux changements de mains (sans traits particuliers)<sup>21</sup>.

Les discontinuités observées dans le tableau 4 ne sont pas égales :

- la discontinuité située après Tobie est nettement plus importante que les autres, puisqu'elle correspond à la quintuple concomitance d'un changement de cahier, de texte, de main, outre une colonne vide et un cahier irrégulier ; c'est du reste le seul endroit où une (ou plusieurs) colonne vide correspond à un changement de cahier ;
- les deux colonnes vides à la p. 624 s'expliquent certainement par le besoin de commencer les Psaumes au début d'une nouvelle page, étant donné que la mise en page passe de trois colonnes à deux colonnes. À la fin de l'Écclésiastique, on passe directement, sur la même page, de deux colonnes à trois colonnes pour le début du texte d'Esther. Il est certes techniquement simple de

19. H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes and Correctors of the Codex Sinaiticus*, Londres, 1938, pp. 87-90 ; P. CANART, « Le Vaticanus », *op. cit.*, p. 25 (= p. 5 du fascicule).

20. Nous faisons abstraction ici du cahier perdu au milieu des Psaumes, remplacé aujourd'hui par les pp. 695-706, d'autant plus que les folios qui les précèdent et les suivent sont copiés par la main A.

21. À nouveau, dans la colonne des cahiers et dans celle des colonnes vides, les astérisques signalent un cahier irrégulier à la fin de l'UM ; les lignes en gris correspondent à des cahiers significatifs perdus ou très mutilés.

UM	Cahiers	SI	Pages	Col. vides (à la fin)	Contenu	Mains
			(une soixantaine de pages perdues)			
A	4-18	i.	pp. 41-334		Gen. 46.28b–I Reg. 19.11	m. A
	19-49*		pp. 335-624a	2	I Reg. 19.11–B Esdr.	m. B
		ii.	pp. 625-944b	1*	Ps.–Tob.	m. A
B	50-74	iii.	pp. 945-1234a	2	Os.–Daniel	m. B
		iv.	pp. 1235-1303b	1	Matth.–Marc.	m. B
		v.	pp. 1304-1444	0	Luc.–Act., Ep. cathol.	m. B
C	75-78	vi.	pp. 1445-1518		Rom.–Hebr. 9.14	m. B
			(fin originelle perdue)			

TABLEAU 4. Tableau des séries ininterrompues du codex *Vaticanus*

- passer de colonnes plus larges à des colonnes plus étroites ; mais on n’a pas non plus jugé nécessaire de marquer davantage la discontinuité entre ces textes appartenant à des groupes différents ;
- la discontinuité à la fin de Marc est inattendue : depuis longtemps la critique la met en relation avec le fait que B contient la fin courte de cet évangile, et postule que le copiste aurait laissé de la place pour la fin longue<sup>22</sup> ; il est remarquable du reste qu’il s’agit de la seule discontinuité de colonnes qui se présente sur un recto ; nous verrons cependant que ce n’est pas le seul manuscrit qui présente une discontinuité à la fin de Marc ;
  - par contre, la discontinuité modulaire après les Épîtres catholiques ne correspond pas à une colonne vide supplémentaire ni à un changement de main. S’agit-il alors d’un fruit du hasard ? Bien que ce soit ici possible, il faut aussi remarquer que cette discontinuité ne sépare pas simplement deux textes, mais deux groupes différents, et que le dernier texte, Jude, s’achève dans la troisième colonne du verso, dans une situation où il y aurait peu de sens à laisser une colonne vide.

Comme nous l’avons rapidement mentionné ci-dessus, les unités modulaires présentent la particularité d’avoir pu être copiées en parallèle, ou en ordre différent, si le responsable du projet éditorial l’avait planifié quelque peu. S’il s’agit véritablement d’une copie en parallèle, on doit trouver, dans les deux parties concernées, une quantité suffisante de folios copiés par des mains différentes. Or cette hypothèse apparaît tout à fait plausible à propos de la discontinuité située à la fin de l’unité modulaire A. D’une part parce que la main qui commence Osée n’est pas celle qui écrit Genèse (du moins la partie conservée), et d’autre part parce que la colonne vide et le folio manquant (sept colonnes vides !),



22. Voir par exemple, S. PISANO, « The *Vaticanus graecus* 1209: A Witness to the Text of the New Testament », in *Le manuscrit B*, op. cit., pp. 77-97 (réimpression de la notice publiée dans le fascicule accompagnant le fac-similé de 1999, pp. 27-41) : p. 89 (= p. 35 du fascicule).

totallement unique dans ce codex, s'expliquent très bien si le texte d'Osée existait déjà lorsque Tobie fut achevé; il est du reste dès lors fort possible que le folio entièrement vide ait été découpé à ce moment (voir *infra*). Accessoirement, le changement temporaire de main dans l'unité modulaire A ne met pas en péril cette interprétation, qui peut s'expliquer de plusieurs manières, par exemple si A, devant interrompre son travail, a été temporairement remplacé par B, qui avait peut-être déjà achevé le sien.

Pour la même raison, le fait que les unités modulaires B et C ont été copiées par la main B rend très peu probable l'idée d'une copie parallèle de ces deux unités.

Il serait naturellement intéressant de poursuivre cette analyse en intégrant d'autres types de discontinuités<sup>23</sup>, concernant par exemple la réglure ou la densité de texte par page, et en étudiant la possibilité de mettre en rapport les séries ininterrompues avec l'utilisation de modèles directs, ou plus lointains, indépendants les uns des autres. Dans cette perspective, il serait important, dans le cas de B, de prendre aussi en compte les familles textuelles auxquelles appartiennent les différents livres: comme on le sait, par exemple, il y a des divergences marquées entre Ésaïe, qui présente un texte « origénien », et la plupart des autres œuvres de l'Ancien Testament<sup>24</sup>. Cette particularité s'expliquerait naturellement bien par l'usage d'antigraphes textuellement disparates; mais s'agit-il nécessairement d'antigraphes directs de B?

## Codex *Sinaiticus*

Le Codex *Sinaiticus* (sigle S pour l'Ancien Testament mais sigle **Ⲛ** pour le Nouveau Testament; cité ici avec le sigle S/Ⲛ) est une bible datable du IV<sup>e</sup> siècle. La plus grande partie de ce qui en a survécu est conservée aujourd'hui à la British Library sous la cote Add. 43725; des fragments se trouvent également au Monastère de Sainte-Catherine du Sinaï, à l'Universitätsbibliothek de Leipzig et à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg<sup>25</sup>. L'étude de ce codex a beaucoup profité des travaux de Dirk Jongkind et de David Parker, ainsi que des recherches réalisées dans le cadre du « Codex *Sinaiticus* Project », qui a abouti en 2009 et 2010 à la double publication d'un nouveau fac-similé, on-line et sur papier<sup>26</sup>. Une

23. Les observations de Pierre-Maurice Bogaert sur l'importance du demi-quinion comme mesure de la copie des livres de B mériteraient d'être approfondies (« Le *Vaticanus* », *op. cit.*, pp. 145-148); voir P. CANART, « Le *Vaticanus* », *op. cit.*, p. 42 n. 64. Faute d'avoir trouvé le temps de traiter cette question dans le cadre du présent article, nous espérons y revenir prochainement.

24. P.-M. BOGAERT, « Le *Vaticanus* graecus 1209 témoin du texte grec de l'Ancien Testament », in *Le manuscrit B*, *op. cit.*, pp. 47-76 (version mise à jour de la notice publiée dans le fascicule accompagnant le fac-similé de 1999, pp. 7-26).

25. Tableau récapitulatif dans D. JONGKIND, *Scribal Habits of Codex Sinaiticus*, Piscataway (NJ), 2007 (Texts and Studies. Third Series, 5), pp. 8-9.

26. D. JONGKIND, *Scribal Habits*, *op. cit.*; D. C. PARKER, *Codex Sinaiticus. The Story of the World's Oldest Bible*, Londres, 2010; compte rendu par J. K. ELLIOTT, *The Journal of Theological Studies*, NS 62 (2011), pp. 294-301; <http://codexsinaiticus.org/en/>. Malgré ces travaux, l'étude fondamentale reste H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes*, *op. cit.*; voir aussi ID., *The Codex Sinaiticus and the Codex Alexandrinus*, Londres, 1955<sup>2</sup>, pp. 5-29. Parmi les études récentes, outre l'article de T. C. SKEAT, « The Codex *Sinaiticus* », *op. cit.*, signalons les travaux de U. SCHMID, « Diplés und Quellenangaben im Codex *Sinaiticus* », in *Von der Septuaginta*, *op. cit.*, pp. 83-98; J. VERHEYDEN, « Read, Write, and Correct. The Scribe and the Perfect Text », in *Lire demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale. Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era*,

conséquence pratique (et utile) de ce projet est le nouveau système de numérotation des folios, qui n'est ni un foliotage ni une pagination, mais un code en deux parties, qui, comme dans certains manuscrits de la Renaissance, donne le numéro de cahier et le folio au sein de ce dernier. En conséquence, notre tableau ci-dessous n'a pas besoin d'une colonne particulière pour les cahiers. En outre, Jongkind comme Parker attirent plusieurs fois l'attention sur le genre de discontinuités qui sont au centre de la présente étude<sup>27</sup>.

Les folios conservés sont principalement organisés en quaternions, généralement écrits sur quatre colonnes, sauf les Livres poétiques/sapientiaux, sur deux colonnes.

L'identification des mains a beaucoup évolué depuis les travaux de Tischendorf, qui en distinguait quatre. Les folios qu'il attribuait à C furent partagés entre A et D par Milne et Skeat, alors que l'équipe actuelle accepte leurs conclusions, sauf pour B, qu'ils divisent en B1 et B2<sup>28</sup>. C'est cette dernière proposition que nous retenons, mais, sur ce point, nous n'obtiendrions pas de résultats différents si nous avions utilisé celle de Milne et Skeat.

Le codex a subi des pertes énormes dans le premier tiers et nous ne possédons pas de cahiers complets avant le 35<sup>e</sup> cahier, ni de livres entièrement conservés avant celui d'Esther, qui est aussi le premier début de texte conservé, vers le milieu du 36<sup>e</sup> cahier. En conséquence, notre étude ne tiendra pas compte des 34 premiers cahiers. Pour les parties subséquentes, nous relevons les pertes suivantes :

- les cahiers 50-56, entre Thren. 2.20 et le début de Joël. Selon les calculs probants de Milne et Skeat<sup>29</sup>, ces cahiers devaient contenir la fin de Thren., puis Bar., Ep. Ier., Ez., Dan., Os., Am. et Mich. ;
- le cahier 73 entre Job et Matthieu, selon l'une des deux numérotations anciennes des cahiers ; l'autre numérotation correspond à la suite actuelle. Milne et Skeat discutent de cette question et arrivent à la conclusion que c'est la numérotation plus ancienne (dans la marge supérieure, vers le pli ; selon eux contemporaine de la copie) qui tenait compte du cahier aujourd'hui absent, alors que l'autre serait plus récente (dans la marge supérieure, vers la tranche ; attribuée au VIII<sup>e</sup> siècle). Ils font en outre l'hypothèse que les responsables du volume avaient prévu un cahier avant l'Évan-

C. CLIVAZ, J. MEIZOZ, F. VALLOTTON ET J. VERHEYDEN éd., Lausanne, 2012, version ebook, pp. 455-472. La plupart des contributions au volume *Le manuscrit B* (*op. cit.*), traitent aussi de S, le plus souvent pour la question de son origine.

27. Par exemple, D. JONGKIND, *Scribal Habits*, *op. cit.*, pp. 31, 41-43 sur les concomitances de changements de texte avec des cahiers irréguliers ou des changements de mains ; le tableau de la p. 43 est particulièrement parlant, malheureusement limité à quelques cahiers. De même, D. PARKER, *Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, pp. 74-76, qui présente un tableau très clair des différents « blocs » constitutifs du codex (avec quelques décalages dans les cahiers du Nouveau Testament, notamment pour Barn. et pour Herm., correspondant à une ancienne numérotation des cahiers).

28. D. PARKER, *Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, pp. 48-51.

29. H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes*, *op. cit.*, pp. 5-6. Incidemment, nous remarquons que ces calculs, basés sur le codex *Vaticanus*, donnent environ 53,6 folios, pour les 56 manquants si c'étaient des quaternions, mais la densité varie aussi suivant les copistes et, pour des raisons évidentes, nous ne pouvons plus en juger. Il pourrait donc y avoir théoriquement environ 19 colonnes vides ou, de façon plus réaliste, un ternion à la place d'un quaternion et 3 colonnes vides. En faisant des projections pour chaque livre, l'endroit le moins problématique pour situer ce ternion serait à la fin des écrits jérémiens, sur 5,3 folios ; les 48 folios suivants contiendraient alors les livres prophétiques (la projection donne 48,27... il faudrait donc supposer une copie légèrement plus serrée et / ou de légères différences de contenu). Mais il y a d'autres solutions possibles, et ces raisonnements sont, de toute façon, trop spéculatifs pour être pris en compte dans la suite de la présente étude.

gile de Matthieu, pour y contenir les canons d'Eusèbe, mais que ce cahier n'aurait jamais été écrit. Cette reconstruction ne convainc pas. En effet, l'apposition de ces marques ne remonte pas à la phase de copie des textes : de l'aveu même des auteurs, les mains qui ont écrit les marques anciennes ne peuvent pas être identifiées aux copistes ; en outre, le fait que des parties du codex aient été probablement copiées en parallèle, comme Jongkind et Parker l'expliquent avec raison (voir *infra*), s'oppose aussi à l'idée que les marques anciennes de cahiers en général aient été notées au moment de la copie même des folios : pour l'Ancien Testament par exemple, on a de la peine à se représenter que les projections matérielles et l'organisation générale du travail étaient à ce point développées qu'elles aient même pris en compte l'énorme erreur concernant 1 Chronique et 2 Esdras, qui implique plusieurs folios<sup>30</sup>. Les marques ont donc été écrites plus tard, au plus tôt lorsque l'ensemble, achevé, a pu être assemblé, donc à un moment où, dans l'hypothèse des auteurs, il était évident que le volume ne contenait pas les canons d'Eusèbe. Ceci dit, paléographiquement, rien non plus n'empêche qu'elles aient été écrites beaucoup plus tard, lors d'un remaniement ou d'une restauration du livre ; nous n'avons pas les moyens de le savoir plus précisément. Vu que le matériel eusébien dans les marges des Évangiles remonte bien à l'origine du codex, comme l'avaient défendu Milne et Skeat, et comme Jongkind l'a clairement montré<sup>31</sup>, l'hypothèse la plus réaliste est que les canons d'Eusèbe, peut-être avec l'*Epistula ad Carpianum*, se trouvaient bien sur le cahier manquant, parce que l'inscription des numéros marginaux n'avait de sens que si les canons d'Eusèbe se trouvaient aussi dans le manuscrit. La perte de ce cahier pourrait être alors liée au fait que les canons étaient certainement décorés si, comme le défend Martin Wallraff, l'habitude de décorer les canons remonte à Eusèbe lui-même<sup>32</sup>. Nous n'excluons cependant pas entièrement que le contenu du cahier perdu n'avait rien à voir avec les canons d'Eusèbe, mais appartenait à l'Ancien Testament. Les lacunes de ce dernier d'une part, et d'autre part l'éventualité que les responsables de cette bible aient accueilli des textes aujourd'hui non canoniques (outre le fait que la longueur du cahier perdu est inconnue) empêchent toutes spéculations sur le contenu. Cependant, vu que Job s'achève à la fin du cahier 72 et que Matthieu commence au début du cahier 74, le cahier 73 constituait nécessairement une unité modulaire ;

- une partie de l'avant dernier folio du cahier 93, ainsi que tout le folio suivant et tout le cahier 94, une partie du bifolio extérieur et la totalité des trois bifolios intérieurs du cahier 95, puis la fin du manuscrit. Ces pertes concernent le Pasteur d'Hermas à partir du chapitre 27<sup>33</sup>.

30. Sur ce problème, voir H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes, op. cit.*, pp. 1-4 ; D. PARKER, *Codex Sinaiticus, op. cit.*, pp. 65-67 ; D. JONGKIND, *Scribal Habits, op. cit.*, pp. 32-33. Nous pensons que le problème s'explique mieux si nous supposons des antigraphes différents pour les deux versions de 1 Chroniques.

31. D. JONGKIND, *Scribal Habits, op. cit.*, pp. 109-110 ; voir aussi H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes, op. cit.*, pp. 7-9.

32. M. WALLRAFF, *Kodex und Kanon. Das Buch im frühen Christentum*, Berlin - Boston, 2013 (Hans-Lietzmann-Vorlesungen, 12), pp. 41-43.

33. En conséquence, si, comme nous le pensons, le codex *Sinaiticus* n'était rien d'autre qu'une Bible, il en ressort que l'Épître de Barnabé et le Pasteur d'Hermas en faisaient partie, et appartenaient au Nouveau Testament ; contrairement à une idée très répandue, S/Ⲙ n'a donc pas conservé en entier son Nouveau Testament, mais, de façon néanmoins tout à fait remarquable, tous les livres du Nouveau Testament qui deviendront canoniques.

Comme pour le *Vaticanus*, le tableau 5 signale les cahiers irréguliers. Attirons cependant l'attention sur le cahier 91, qui est irrégulier, sans autre discontinuité au début ou à la fin, et ne respecte pas la loi de Gregory (il contient la fin de l'Apocalypse et le début de l'Épître de Barnabé)<sup>34</sup>. Cette irrégularité s'explique d'autant plus mal que le cahier suivant est un singulion qui s'achève avec la fin de Barn., et qui aurait facilement pu être relié avec le ternion. Mais il pourrait s'agir tout simplement d'erreurs de calculs dans la projection des besoins en matière.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous discernons dix unités modulaires et treize unités ininterrompues, dont cinq ne sont pas modulaires ; il faut cependant supposer l'existence de discontinuités significatives dans le premier tiers du codex, si mal conservé, et peut-être aussi dans les sept cahiers perdus des Prophètes, à la fin des écrits jérémiens, comme nous le suggérons ci-dessus (cf. note 29).

UM	SI	Folios	Col. vides (à la suite)	Contenu	Mains
	(i.)	(Q1-Q34: perdus ou incomplets)			
B	i.	Q34.8r-Q39.2v.d	1	B Esdr., Esth., Tob., Iudith	m. A, m. D (Iudith)
	ii.	Q39.3r.b-Q41.4v.d	0*	I Mac.	m. A
C	iii.	Q42.1r.a-Q42.8v.d	0	IV Mac.	m. D, A
D	iv	Q43.1r.a-Q49.2v.d		Is., Ier., Lam. -2.20	m. B1
		(Q50-Q56 perdus)			
E	v.	Q57.1r.a-Q58.6v.c	1*	Ioel-Mal.	m. B2
F	vi.	Q59.1r-Q72.8v.b (2 col.)	0	Ps.-Iob	m. D, A
G	vii.	(Q73 perdu)		(canons d'Eusèbe ?)	
H	viii.	Q74.1r.a-Q79.7v.d	0*	Matth.-Luc.	m. A, (D)
J	ix.	Q80.1r.a-Q81.6r.d	4*	Ioh.	m. A
K	x.	Q82.1r.a-Q86.6r.b	6	Ep. Paul.	m. A, (D)
	xi.	Q86.7r.a-Q89.1r.c	1	Act.	m. A
	xii.	Q89.1v.a-Q92.2v.c	1*	Ep. cathol. Apoc., Barn.	m. A, (D)
L	xiii.	Q93.1r.a-		Herm. (déb.)	m. B2
		fin perdue			

TABLEAU 5. Tableau des séries ininterrompues du codex *Sinaiticus*



34. Sur les cahiers 91 et 92, voir H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes, op. cit.*, p. 13 ; D. JONGKIND, *Scribal Habits, op. cit.*, p. 49 (cahier 91 numéroté 90 suivant les signatures plus récentes des cahiers) ; D. PARKER, *Codex Sinaiticus, op. cit.*, p. 59.

Examinons les discontinuités concomitantes :

- La discontinuité au début du f. Q39.3r est remarquable tout d’abord à cause de la position extrêmement rare de la colonne vide, au début d’un recto à l’intérieur d’un cahier, et du changement de main concomitant. De façon convaincante, Jongkind et Parker font l’hypothèse que le copiste A avait commencé son travail sur I Mac. avant que Judith ne soit finie. Jongkind relève notamment qu’à partir du f. 39.2r, le copiste D tente d’étaler son texte, au point de faire abstraction de la réglure ; pour Parker, à la fin de la copie d’Esther, la suite fut confiée à D pour que A puisse sans tarder se mettre au travail sur I Mac. ; en estimant la place nécessaire, on se serait trompé d’une colonne, restée vide au début de Q39<sup>35</sup>. Le scénario est tout à fait possible ; dans tous les cas, ce qui est difficilement contestable, c’est que le texte de I Mac., qui débute au f. 39.3r, était déjà écrit lorsque D a achevé Judith sur les premiers folios du cahier.
- Les deux discontinuités suivantes concernent l’une la fin de I Mac. et l’autre celle de IV Mac., qui suivent directement Judith dont nous venons de parler. C’est par une explication semblable à celle du cahier Q39 que les chercheurs ont rendu compte du fait que Q41, à la dernière colonne duquel le copiste A a achevé I Mac., est un binion au lieu d’un quaternion habituel<sup>36</sup> : Q43, contenant le début d’Ésaïe, aurait déjà été copié par B1, et le responsable du projet (ou le copiste), qui essayait de calculer ce qu’il fallait ajouter ou enlever pour réussir le raccord avec Ésaïe, aurait donc adapté la grosseur des cahiers. En soi, ce n’est pas impossible, mais il eût alors été plus simple de modifier la longueur des cahiers à la fin de Q42 plutôt qu’à la fin de Q41. L’ensemble montre au contraire que l’on voulait garder IV Mac. sur une unité modulaire autonome (en l’occurrence Q42), et pas nécessairement faire un raccord avec Q43. Or, on est frappé que cette volonté d’autonomie intervient à un endroit « fragile » du canon ; par comparaison, le codex *Vaticanus* comme la liste d’Athanasie et la majorité des listes antérieures au v<sup>e</sup> siècle ne contiennent pas les Maccabées<sup>37</sup>. Le codex *Alexandrinus*, quelques décennies plus tard, contient les quatre livres des Maccabées alors que d’autres listes comme celle du *Decretum Damasii*<sup>38</sup> ou celle du canon 36 du Concile de Carthage<sup>39</sup> mentionnent deux livres des Maccabées, sans préciser desquels il s’agit. Avec raison Jongkind évoque, comme autres possibilités, l’hypothèse que IV Mac. pouvait être une idée tardive, ou qu’on avait laissé la porte ouverte à l’adjonction de II

35. D. JONGKIND, *Scribal Habits*, *op. cit.*, p. 42 et le tableau de la p. 41 ; D. PARKER, *Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, p. 58.

36. D. PARKER, *Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, pp. 58-59 ; c’est aussi la première option de D. JONGKIND, *Scribal Habits*, *op. cit.*, pp. 47-48. Ces auteurs remarquent entre autres l’allongement significatif du nombre de lignes par colonnes sur une partie de Q42. En outre, des marques au centre des cahiers, signalées par D. JONGKIND (*Scribal Habits*, *op. cit.*, p. 32) et surnommées *squiggle* par les responsables du « Codex Sinaiticus Project » (voir [http://codexSinaiticus.org/en/project/conservation\\_ink.aspx#note34](http://codexSinaiticus.org/en/project/conservation_ink.aspx#note34), mars 2013) permettent de savoir où se trouvait la ficelle et donc, en l’occurrence, d’être sûr qu’il s’agissait d’un ternion, et pas d’un quaternion dont on aurait perdu les deux derniers folios.

37. Voir P. ANDRIST, « Le milieu », *op. cit.*, pp. 236-237.

38. H. DENZINGER et P. HÜNERMANN, *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, éd. 37, Freiburg, 1991 ; trad. fr. J. HOFFMANN, Paris, 1996, n° 179.

39. *Ibidem*, n° 186.

et III Mac, dont on était conscient de l'existence, vu que le second livre porte bien le numéro quatre<sup>40</sup>. La structure conservée de S/℞ permet en effet une telle flexibilité : on peut certes facilement ajouter II et III Mac., mais on peut aussi supprimer IV Mac., sans nuire à l'ensemble, et rien n'empêche d'envisager (ni ne suggère non plus) que II et III Mac. s'y trouvaient à l'origine et ont été retirés par la suite. Par contre on ne peut pas vraiment dire que « 1 Maccabees is the original ending of the historical books », puisque IV Mac. en faisait visiblement aussi partie. Ce qu'on peut dire, c'est que I Mac. n'est pas détachable, et faisait nécessairement partie des Livres historiques. Malheureusement, la façon dont les Livres des Règnes étaient structurés nous échappe.

- L'unité suivante s'achève à la fin des Prophètes par un quaternion dont on a découpé les deux derniers folios, et par une colonne vide sur le sixième verso. Ce n'est donc pas par nécessité mais bien par choix que l'unité suivante, contenant le début des Psaumes, commence sur un nouveau cahier. Rien n'empêche à nouveau que celle-ci ait été copiée en parallèle de la précédente, mais on peut aussi songer ici à la volonté de bien délimiter le début des Psaumes, ou d'aménager des possibilités de reliure du livre en plusieurs volumes.
- Les raisons qui ont conduit à copier le quatrième évangile sur une unité modulaire autonome ne sont pas claires, alors que Marc et Luc commencent chacun directement sur la colonne suivant la fin de l'évangile précédent ; au milieu d'une page au centre du cahier pour ce qui est de Luc, sans espace particulier pour une éventuelle fin alternative de Marc<sup>41</sup>. Or il y avait un folio vide à la fin de Luc, aujourd'hui découpé, et c'est donc par choix que Jean, copié par A comme les livres précédents (à l'exception de retouches ponctuelles par D), commence sur le premier recto d'un nouveau cahier<sup>42</sup>. De même Jean finit à la fin du sixième recto du cahier ; le verso est vide, et les deux derniers folios ont été découpés ; mais on comprend mieux ici le désir d'isoler les Évangiles de la suite.
- La fonction structurante des colonnes vides apparaît clairement avec les deux séries ininterrompues suivantes : alors que les Épîtres pauliniennes commencent toujours au début de la colonne suivant la fin du texte précédent (sauf la première évidemment), on trouve six colonnes vides entre Phil. et les Actes, pour permettre à ce dernier livre de commencer au début d'un recto, à l'intérieur d'un cahier. De façon similaire, la colonne vide à la fin des Actes permet de commencer les Épîtres catholiques au début de la page suivante, sur le verso du premier folio du cahier. L'absence de colonne vide ou de changement de cahier au début d'Apoc. et de Barn. en est d'autant plus significative.
- Les particularités de composition des cahiers 91 et 92 ont déjà été relevées ci-dessus. Il en résulte que la personne responsable a clairement voulu mettre un terme à l'unité modulaire après Barn.

40. D. JONGKIND, *Scribal Habits, op. cit.*, p. 44.

41. Comme B, S/℞ contient la fin courte de Marc. Ce bifolio central, copié par la main D comme probable remplacement d'un bifolio copié par A, a donné lieu à différentes explications, qui n'affectent pas la présente étude ; voir H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes, op. cit.*, pp. 9-11 et D. JONGKIND, *Scribal Habits, op. cit.*, pp. 45-46.

42. Purement à titre d'hypothèse, on peut se demander si, à cette époque très haute, on n'hésitait pas sur l'endroit où insérer les canons d'Eusèbe et, en conséquence, on a préservé ici la possibilité technique de les placer après les Synoptiques.

Le Pasteur d'Herma, peut-être accompagné d'un autre contenu aujourd'hui perdu, se trouve donc sur une unité modulaire autonome. Le changement de main a poussé les chercheurs à postuler à nouveau une copie anticipée ou parallèle d'Herma<sup>43</sup> mais, sans nier cette possibilité, il y a, ici comme pour IV Mac., d'autres options possibles : Herm. fut-il un ajout de dernière minute ? Préservait-on la possibilité soit de retirer Herm., soit d'insérer autre chose entre lui et Barn. ? Il n'est donc pas entièrement exclu que la structure du codex trahisse des hésitations sur la canonicité d'Herma., alors que celle de Barn. est ici difficilement contestable.

## Le Codex *Alexandrinus*

Le codex *Alexandrinus* (sigle A)<sup>44</sup> est une bible datable du début du v<sup>e</sup> siècle. Après son arrivée à Londres en janvier 1626/7 en un volume, elle a été entièrement démontée puis reliée en quatre volumes. Ceux-ci sont conservés aujourd'hui à la British Library sous la cote Royal 1 D. v-VIII. Malgré la parution de deux fac-similés<sup>45</sup>, il n'est pas simple de se faire une idée précise de l'organisation des cahiers du codex : en effet, lors de la réfection du xvi<sup>e</sup> siècle, les bifolios originels ont été séparés et réorganisés artificiellement en ternions<sup>46</sup> ; le rognage des marges a grandement contribué à la perte de nombreuses marques de cahiers. La reconstruction de la structure ancienne se fonde donc à la fois sur le témoignage de Thompson, qui a étudié la matérialité du codex de façon plus approfondie, et sur les marques de cahier anciennes conservées, situées dans la marge supérieure du premier folio des cahiers<sup>47</sup>. Sur cette base, il est certain que A avait au moins 105 cahiers, principalement des quaternions. Par contre, le nombre total de folios est plus difficile à déterminer, notamment à cause d'un nombre assez important

43. D. JONGKIND, *Scribal Habits*, *op. cit.*, pp. 48-50 (cahier 91 numéroté 90 suivant les signatures plus récentes des cahiers) ; D. PARKER, *Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, p. 59.

44. Grâce à la compréhension des éditeurs, quelques retouches ont pu être apportées sur les épreuves, suite à la parution de l'étude fondamentale de W. A. SMITH, *A Study of the Gospels in Codex Alexandrinus: Codicology, Palaeography, and Scribal Hands*, Leyde, 2014 (New Testament Tools, Studies and Documents, 48). Voir aussi S. MCKENDRICK, « The Codex *Alexandrinus*: Or the Dangers of Being a Named Manuscript », in *The Bible as Book: The Transmission of the Greek Text*, S. MCKENDRICK et O. A. O'SULLIVAN éd., Londres, 2003, pp. 1-16 ; G. GOSWELL, « Early Readers of the Gospels: The Kephalaia and Titloi of Codex *Alexandrinus* », *Journal of Greco-Roman Christianity and Judaism*, 66 (2009), pp. 134-174 ; M. SIGISMUND, « Formen und Verwendung der Diplé im Codex *Alexandrinus* », in *Von der Septuaginta*, *op. cit.*, pp. 116-143.

45. Premier fac-similé, correspondant au découpage actuel des volumes : *Facsimile of the Codex Alexandrinus*, E. M. THOMPSON éd., 4 vols, Londres : Nouv. Test., 1879 ; Anc. Test. en 3 vol. : vol. 1, Gen.-2 Chron., 1881 ; vol. 2, Hosea-4 Mac., 1883 ; vol. 3, Ps.-Eccle., 1883. Second fac-similé : *British Museum. The Codex Alexandrinus (Royal ms. 1 D V-VIII)*, in *Reduced Photographic Facsimile*, 5 vols, Londres : Nouv. Test. par F. G. KENYON, 1909. Anc. Test. en 4 vols : part I-II par F. G. KENYON, Gen.- Ruth, 1915 ; 1 Sam.-2 Chron., 1930 ; part III par H. J. M. MILNE, Hosea-Judith, 1936 ; part IV par T. C. SKEAT, I Esdr.-Eccle., 1957. La description générale la plus complète du codex se trouve dans l'introduction au fac-simile de 1881, sauf pour la description des mains, voir *infra*.

46. F. G. KENYON, in *British Museum*, *op. cit.*, 1909, p. 8 ; H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *The Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, p. 35.

47. E. M. THOMPSON, in *Facsimile*, 1881, *op. cit.*, p. 8 (les informations données par E. M. THOMPSON, in *Facsimile*, 1879, *op. cit.*, p. 5, concernent l'assemblage actuel des cahiers, après leur réfection générale, et ne sont pas utiles ici).

de cahiers plus petits en fin d'unités modulaires; ces cahiers étaient-ils plus petits dès l'origine, car il fallait moins de matière pour achever le texte sur le cahier? Ou étaient-ce des quaternions normaux, dont les derniers folios, vides, ont été ensuite découpés? La question affecte aussi notre interprétation des unités ininterrompues, et il est aujourd'hui impossible d'y répondre; mais elle souligne d'emblée le fait que ce codex est nettement plus morcelé que B et S/⌘. C'est donc avec beaucoup de prudence que nous abordons la présentation de A.

Le double foliotage moderne du codex ne facilite pas non plus sa description. Le foliotage le plus ancien a été réalisé à Londres par Patrick Young, bibliothécaire de Charles I, peu après l'arrivée du codex<sup>48</sup>. Pour l'Ancien Testament, il ne tient pas compte des folios de garde, et malgré une erreur<sup>49</sup>, il reflète la position originelle des folios mieux que ne le fait le foliotage plus récent, qui recommence au début de chacun des trois volumes actuels, et prend en compte les folios de garde. Pour le Nouveau Testament, il existe aussi deux foliotages: le foliotage plus ancien, fautif à trois endroits<sup>50</sup>, débute avec le numéro 26, à cause des trois cahiers perdus, outre le premier folio du cahier 88, alors que le foliotage récent prend en compte le folio de garde et attribue donc à la première page biblique conservée le numéro 2. Dans les deux cas, nous utilisons le foliotage plus ancien. Pour le Nouveau Testament, pour éviter des confusions, nous donnons en outre, entre parenthèses, le foliotage plus récent.

Les pertes avérées de folios contenant le texte biblique sont assez nombreuses<sup>51</sup>:

- f. 168, I Reg. 12.19-14.9: aujourd'hui occupé par un folio de restauration;
- après le f. 546, perte de 9 folios contenant Ps. 49.19-79.10;
- au début du Nouveau Testament, perte de 25 folios, contenant les *képhalaia* de Matth., probablement les canons d'Eusèbe, et le début du texte jusqu'au chap. 25.6;
- f. 71-72 (après le f. 46, selon le foliotage moderne): perte de 2 folios, contenant Ioh. 6.50-8.52; le foliole plus ancien s'est aperçu de la perte et n'a pas utilisé ces deux numéros; le foliole plus récent n'en a pas tenu compte;
- après le f. 126 (= f. 100), perte de 3 folios, contenant II Cor. 4.13-12.6;
- après le f. 167 (= f. 142), perte de 1 folio, contenant I Clem. 57.6-64.1;
- après le f. 169 (= f. 144); après le dernier folio conservé, qui s'achève avec II Clem. 12.5, perte d'un nombre indéterminé de folios qui devaient contenir, outre la fin de II Clem., les Psaumes de Salomon, selon la table des matières initiale<sup>52</sup>.

48. H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *The Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, p. 36; W. A. SMITH, *A Study*, *op. cit.*, pp. 94-100. Nous ne tenons pas compte ici du foliotage en chiffres arabes, datable du XIV<sup>e</sup> siècle.

49. Apparemment, par distraction du « foliole », on passe du f. 460 au f. 470, alors qu'il ne manque qu'un seul folio entre les deux, à la fin du cahier 61.

50. Folio non numéroté entre les f. 141 et 142; entre les f. 162 et 165, un seul folio au numéro difficile à lire; cette dernière erreur, qui s'annule avec le folio non numéroté situé après le f. 167, est aujourd'hui apparemment corrigée.

51. E. M. THOMPSON, in *Facsimile*, 1881, *op. cit.*, p. 6; H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *The Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, p. 35.

52. Dans la table des matières apparemment écrite par une seule main ancienne, les Psaumes de Salomon sont séparés des autres livres par une ligne mutilée commençant par « *δμου βιβλία* », voir B. F. WESTCOTT, *A General Survey of the*

Le découpage des cahiers à partir de la fin de l'Apocalypse est incertain, et soulève des questions intéressantes, que nous présentons ci-dessous.

Notons enfin que le volume est copié sur deux colonnes, et que l'étude des mains a donné lieu à des résultats différents, entre la proposition de Kenyon, en 1909, d'y voir cinq mains, et celle de Milne et Skeat qui n'en distinguaient que deux ; nous suivons ici l'avis de Smith, qui revient à la proposition de Kenyon<sup>53</sup>.

Pour établir le tableau des séries ininterrompues, nous nous fondons, outre sur les informations de Thompson, sur notre analyse très imparfaite des cahiers de A, des limites de textes et des colonnes vides, telles que nous les trouvons dans les fac-similés. Avec toutes les incertitudes causées par la situation, et donc avec quelques réserves, nous parvenons au tableau 6.

Ce tableau confirme notre première impression : le codex A, divisible en 22 séries ininterrompues, est beaucoup plus morcelé que les deux autres codex. Comment pouvons-nous en rendre compte ?

La signification des colonnes vides n'est pas claire. D'un côté, elles sont beaucoup plus nombreuses que dans les deux autres codex et pourraient a priori sembler répondre à une exigence de mise en page selon laquelle les textes, du moins les textes « principaux », doivent commencer au début de la première colonne d'un recto. Il y a cependant trop d'exceptions, y compris pour des œuvres traditionnellement importantes, pour accepter cette explication. Par exemple, pour la main A, Lev., Iud. commencent au début d'un verso ; Ex., Is. commencent sur la seconde colonne de la page. Pour la main B, nous constatons les mêmes phénomènes, par exemple Iudith et B Esdr., qui débudent sur la seconde colonne de la page.

On peut pourtant entrevoir une autre explication plausible pour certaines de ces colonnes vides :

- Les deux discontinuités non modulaires qui isolent quelque peu, par des colonnes vides, Jérémie et les trois textes qui lui sont liés, rappellent un échange dans le *Dialogue d'Athanase et Zachée* : à Athanase, qui cite la prophétie de Bar. 3.36, Zachée réplique que ce verset ne se trouve pas chez Jérémie. Athanase explique alors que « Jérémie est écrit dans un seul livre avec Baruch, les Lamentations et l'Épître de Jérémie, et que ces quatre livres sont nommés « Jérémie », de façon unitaire<sup>54</sup>. Malgré l'usage contradictoire du terme « livre », le sens est clair : pour le personnage

*History of the Canon of the New Testament*, Londres, 1870<sup>3</sup>, p. 515 ; voir aussi, E. M. THOMPSON, in *Facsimile*, 1881, *op. cit.*, p. 6 ; ID., in *Facsimile*, 1879, *op. cit.*, p. 4 ; H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *The Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, p. 35. Ce fait tend à indiquer que les Ps. Salom. avaient, pour le responsable de la table des matières, un statut particulier, extracanonique.

53. H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *Scribes and Correctors*, *op. cit.*, pp. 91-93 et tab. 10-43 ; résumé dans H. J. M. MILNE et T. C. SKEAT, *The Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, pp. 38-39. G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*, Florence, 1967 (*Studi e testi di papirologia*, 2), pp. 77-78 ; W. A. SMITH, *A Study*, *op. cit.*, pp. 102-246.

54. *Dialogue d'Athanase et Zachée* 24-25 (P. ANDRIST ÉD., à paraître dans le Corpus Christianorum, Series Graeca, 84) :

24a Ζακχαῖος· Καὶ ἡ σοφία τοῦ θεοῦ ἐπὶ γῆς ὤφθη·

b Ἀθανάσιος· Καὶ τί ξένον· Ἀκούεις τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· Οὗτος ὁ θεὸς ἡμῶν οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν. Ἐξεῦρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης· μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη.

25a Ζακχαῖος· Οὐ γράφει ἐν τῷ Ἱερεμίᾳ.

b Ἀθανάσιος· Ἀνάγνωθι τὰς ἐπιστολάς τοῦ Βαρούχ ἵνα γινῶς καὶ πεισθῆς ὅτι γέγραπται.

UM	Cahiers	SI	Folios	Col. vides (à la fin)	Contenu	Mains
A	1-16*	i.	f. 1r-76r	1	Gen.–Lev.	m. A
		ii.	f. 77r-124r	2*	Numb., Deut.	m. A
B	17-21*	iii.	f. 125r-160v	1*	Ios., Iud., Ruth	m. A
C	22-26*	iv.	f. 161r-198va	1*	I–II Reg.	m. B
D	27-32*	v.	f. 199r-240v	0*	III–IV Reg.	m. B
E	33-37*	vi.	f. 241r-276v	0*	I–II Par.	m. B
F	38	vii.	f. 277r-284v	0	Os., Amos	m. A
G	39-55*	viii.	f. 285r-330r	2	Mic.–Mal., Is.	m. A
		ix.	f. 331r-369va	1	Ier., Bar., Lam., Ep. Ier.	m. A
		x.	f. 370r-417ra	3*	Ez., Dan. gr.	m. A
H	56-58*	xi.	f. 418r-437v	0*	Esth., Tob, Iudith	m. B
J	59-61*	xii.	f. 438r-469v	0*	A-B Esdr.	m. B
K	62-68*	xiii.	f. 470r-522v	0*	I-IV Mac.	m. A
L	69	xiv.	f. 523r-530r	2	Athan., Ep. ad Marcel.	m. B
M	70-75	xv.	f. 531r-569va	1	Eus. in Ps., Ps., Odae	m. B
N	76-84*	xvi.	f. 570r-639va	1*	Iob–Eccli.	m. A
			(25 folios perdus)		(canons d'Eus. ?) déb. Matth.	
O	<85>-103	xvii.	f. <1r>-42va	1	Matth. 25.6–Marc.	m. C
		xviii.	f. 43ra-va	1	Keph. Luc.	m. C
		xix.	f. 44r-81va	1	Luc., Ioh.	m. D
		xx.	f. 82r-149r	2	Act., Ep. cathol., Ep. Paul.	m. D, C
P	104-105*?	xxi.	f. 150r-158va	1	Apoc.	m. E
Q	106?-107-?	xxii.	f. 159r-169v (fin perdue)	?	I–II Clem. 12.5 (y c Ps. Salom. ?)	m. B

TABLEAU 6. Tableau des séries ininterrompues du codex *Alexandrinus*

littéraire Athanase, les quatre textes étaient dans un seul livre, qui portait le nom de Jérémie. Il est frappant que ces quatre textes correspondent aux quatre textes jérémiens clairement démarqués dans le codex A, cités dans le même ordre. Or ce texte est datable probablement de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, peut-être du début du V<sup>e</sup> ; la coïncidence chronologique augmente l'intérêt du rapprochement. S'agit-il alors du reflet direct de l'antigraphe de A, voire d'un ancêtre ? Ou, indépendamment des modèles, d'une organisation du livre qui reflète, plus ou moins consciemment, des divisions et regroupements traditionnels des livres bibliques ? Il est difficile de répondre, mais difficile aussi de n'y voir qu'un hasard.

- De même, la colonne vide à la fin du Deutéronome, qui isole le Pentateuque de la suite, copiée pourtant par la même main, pourrait s'expliquer de façon similaire, de même que les colonnes vides à la fin de Jean et des Épîtres pauliniennes.
- Mais il ne faut pas se réjouir trop vite : le passage, sur un même recto, de Michée à Ésaïe, ou des Actes à Jacques contredit l'idée d'une application systématique de ce principe.

De même, la présence importante de cahiers irréguliers à la fin des unités modulaires est hautement significative, car elle implique que la modularité des séries concernées était volontaire ! Bien que, théoriquement, certains de ces cahiers puissent être irréguliers dès le départ (d'autant plus que tel est le cas de certains cahiers situés à l'intérieur des textes<sup>55</sup>), la récurrence du phénomène permet d'exclure ici aussi le hasard : il n'y a pas moins de dix unités modulaires certainement intentionnelles. Le morcellement de A était voulu.

Si, en corollaire, nous observons les changements d'unités modulaires à la fin d'un cahier régulier, nous trouvons une seule discontinuité entre Amos et Michée, sans colonne vide ni changement de main, à l'intérieur d'une série qui n'est jamais séparée ; il s'agit donc ici très probablement d'un hasard, et la discontinuité n'est pas significative. Par contre, les quinze autres unités modulaires ont peu de chances d'être fortuites. Parmi celles-ci, nous remarquons que :

- l'ensemble des discontinuités à la fin des Odes est majeur, puisqu'il inclut une demi-page vide, précédant un changement de mains ; nous y reviendrons ;
- la situation de la série XIV est très intéressante : elle est constituée d'un seul cahier ne contenant que l'Ep. ad Marcel. d'Athanase, suivie d'une demi-page vide, et elle peut donc être retirée (ou avoir été ajoutée) sans aucune incidence matérielle sur le reste du livre. On peut très bien imaginer que l'ajout de ce livre à cet endroit est une idée tardive, postérieure à la copie des Psaumes ou, au contraire, une idée remontant au début du projet, mais si audacieuse que le responsable du volume s'est donné les moyens, si nécessaire, de retirer ce texte ;

c Ζακχαῖος· Οἶδα ὅτι ἐν αὐτῇ τῇ ἐπιστολῇ γέγραπται ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ Ἱερεμία.

d Ἀθανάσιος· Ἱερεμίας μετὰ τοῦ Βαροὺχ καὶ τῶν Θρήνων καὶ τῆς Ἐπιστολῆς εἰς ἐν βιβλίον γέγραπται καὶ « Ἱερεμίας » τὰ τέσσαρα ταῦτα βιβλία ἐν ὀνομάζεται.

55. Deux cahiers de 7 folios : (ff. 381-387) cahier 51 ; (ff. 502-508) cahier 66 ; (NT ff. 41-51) 11 folios !, cahier 90, contenant Marc. 14.50-Luc. 9.5 ; (NT ff. 92-97) 6 folios, cahier 96, contenant Act. 15.4-23.6.

- si notre reconstruction de la fin du volume est exacte (voir *infra*), tel serait aussi le cas de l'Apoc. et de I-II Clem. qui, matériellement, ont pu être ajoutées dans un deuxième temps, ou insérées dans le projet de telle façon qu'on puisse les retirer sans dommages.

Arrêtons-nous sur cette organisation particulière de A :

- cette volonté de production modulaire est particulièrement flagrante à la fin de l'Octateuque et à la fin de Daniel, où les cinq types de discontinuités observées ici sont concomitants. Ce sont clairement les discontinuités les plus importantes du codex, et les jointures les plus probables entre des copies modulaires séparées et parallèles ;
- tel pourrait aussi être le cas à la fin des Odes, dont le dernier cahier, régulier, s'achève par deux colonnes vides, ou à la fin de B Esdr. et de IV Mac., qui n'ont, aujourd'hui, pas de colonnes vides mais un dernier cahier irrégulier ;
- le fait de trouver des discontinuités marquées d'unités modulaires sans changement de main est révélateur de cette volonté de composition modulaire : on trouve en effet des discontinuités concomitantes de textes, de colonnes et de cahiers entre deux parties copiées par la main A, à la fin du Deut. ; entre deux unités copiées par la main B, à la fin de II Reg. (avec un cahier irrégulier et une colonne vide), à la fin de IV Reg. et à la fin de Iudith (avec un cahier irrégulier mais pas de colonne vide), après le cahier de l'Ep. ad Marcel. ; par la main C après Marc ; par la main D après Jean.
- dans ce contexte, l'absence de discontinuité de cahiers dans le Nouveau Testament, à l'exclusion de l'Apocalypse et de I-II Clem., renforce le sentiment que cet ensemble de textes était envisagés de façon très unitaire : il n'y a, physiquement, pas moyen d'en retirer des textes ou de les permuter.

Les copistes ne collaborent pas de façon si étroite qu'on puisse les observer à l'œuvre sur un même texte, ou dans un même cahier, à la seule exception du changement de main dans I Cor., apparemment à I Cor. 10.8 à la fin du cahier 99. Ailleurs, ils sont toujours séparés par la fin d'une unité modulaire. La distribution des changements permet donc d'envisager dix endroits où les parties de codex adjacentes ont pu être copiées en parallèle ; nous avons déjà signalé ci-dessus la fin de l'Octateuque et la fin de Daniel comme deux endroits probables pour une telle organisation du travail, auxquels on peut ajouter la fin des Odes, la fin d'Eccli. (et de l'Ancien Testament), la fin des Ep. Paul., et la fin de l'Apoc.

Le découpage des cahiers à la fin du volume pose aussi un problème intéressant. En effet, les informations données par Thompson, par ailleurs très cohérent, sont ici contradictoires. Dans son introduction de 1881, il donne en effet une brève liste des cahiers qui ne sont pas des quaternions, mais ne signale aucune erreur dans les cahiers 101 (commençant au f. 127 [= f. 101]) à 105 (finissant au f. 166 [= f. 141], soit 41 ! folios au lieu des 40 folios attendus) ; sur la base du fac-similé, on voit que le problème se situe dans le cahier 105, dont une signature initiale est visible au f. 158r, et qui aurait donc neuf folios s'il embrassait tous les folios qui le séparent du cahier qui commençait apparemment au f. 167 (= f. 142). Cette remarque serait banale si nous n'y ajoutions les trois observations suivantes :

- la signature du cahier 105 au f. 158r (= f. 133r) n'est pas à l'emplacement normal des signatures et elle est graphiquement différente ; on ne peut cependant pas exclure qu'il s'agit d'une signature plus ancienne que les autres ;
- si nous commençons le décompte au f. 159 (= f. 134), c'est-à-dire au début de la première Épître de Clément, nous obtenons un quaternion régulier jusqu'au début du cahier suivant, débutant au f. 167 (= f. 142), muni lui aussi d'une signature de cahier. Celle-ci se trouve à l'emplacement habituel, mais elle est, elle aussi, graphiquement différente des signatures anciennes (et différente de celle du f. 158r = f. 133r) et semble, sur le fac-similé, correspondre davantage au chiffre 107 qu'au chiffre 106 ;
- dans son introduction de 1879, Thompson (qui confond ici la composition refaite, en ternions, avec la composition originelle, en quaternions) indique aussi que les folios 159 à 169 *are in single sheets, having lost their quire-formation by the injury to the back* (p. 5).

Il en résulte un fort soupçon que la signature du cahier 105 est, soit une erreur, soit le début d'un cahier dont il ne reste aujourd'hui qu'un seul folio, de sorte que la première Épître de Clément a, elle aussi, de bonnes chances de commencer au début d'un cahier et de constituer une unité modulaire monotextuelle. Un examen du manuscrit et/ou d'éventuelles notes d'époque permettront peut-être de clarifier la situation.

La modularité de A, et la division des séries ininterrompues suggèrent enfin quelques remarques supplémentaires :

- en ce qui concerne la suite des textes, nous avons relevé ci-dessus la particularité de A, dans lequel les Livres historiques sont scindés de part et d'autre des Prophètes. Le tableau nous montre qu'il s'agit d'unités modulaires différentes, qui peuvent être déplacées sans mutilation du texte ou des cahiers. C'est typiquement une situation où il faut se poser la question d'un accident de reliure lors d'une restauration très ancienne du codex.
- le traitement des *képhalaia* au début des évangiles, malheureusement perdus pour Matthieu, souligne aussi le manque de cohérence du copiste, comme l'illustre le tableau suivant :

képh. de Matth. perdus	
képh. de Marc directement à la suite de Matth.	début de Marc à la première col. du recto suivant
képh. de Luc sur un folio propre, suivant une col. vide à la fin de Marc., et suivi par une col. vide	début de Luc à la première col. du recto suivant
képh. de Jean sur la première col. d'un recto, suivant la fin de Luc	début de Jean à la deuxième col. du recto où se trouvent les képh.
	début des Actes des Apôtres à la première col. du recto suivant la fin de Jean, après une col. vide

TABLEAU 7. Succession des évangiles et de leurs *képhalaia* dans le codex *Alexandrinus*

On remarque certes une tendance à commencer les textes au début d'un recto, mais tel n'est pas le cas du Quatrième évangile. La colonne vide à la fin de Marc fait inmanquablement penser à celle du *Vaticanus* au même endroit, mais nous avons ici affaire au texte long de Marc, et il y a aussi une colonne vide à la fin de Jean ; on pourrait cependant argumenter qu'à la fin de Jean, la colonne vide sert à isoler les Évangiles du reste du Nouveau Testament, comme nous l'avons suggéré ci-dessus, alors que la colonne vide à la fin de Marc devait permettre des annotations ultérieures. Ce n'est pas certain, car la colonne vide qui sépare Luc de ses *képhalaia* ne peut guère s'expliquer en dehors d'une certaine volonté esthétique de mise en texte, et tel pourrait aussi être le cas à la fin de Marc. Le manque de cohérence du copiste rend donc très difficile l'interprétation de cette colonne ; une base statistique plus large sur les habitudes de mise en page à la fin de Marc, comme Marilena Maniaci a commencé à la constituer, apportera certainement des éléments de réponse plus solides.

Notons enfin que le potentiel de la modularité pour relier une Bible en un nombre variable de volumes a été plusieurs fois mis en œuvre dans le cas de A<sup>56</sup> :

- selon toutes probabilités, A était en un volume à son arrivée à Londres en 1627 ;
- il se peut cependant qu'il ait été relié auparavant en deux volumes ;
- il fut divisé en quatre volumes à son arrivée à Londres ;
- le fac-similé le plus récent repose sur un découpage encore différent, en cinq volumes.

## Croisements

Confrontons maintenant les données que nous avons recueillies sur les trois codex, en comparant, côte à côte, les unités modulaires et les séries ininterrompues, comme l'illustre le tableau 8 à la page suivante, de façon simplifiée<sup>57</sup> et en tentant d'harmoniser les séries de livres sur B, qui présente le moins d'unités modulaires et de séries ininterrompues.

Avec prudence, nous pouvons faire deux séries de remarques, limitées naturellement à ces manuscrits. En effet, il ne serait guère prudent de généraliser des observations faites ici sur trois codex seulement, qui en outre ne sont pas tout à fait contemporains les uns des autres.

D'un côté, le bilan est très mitigé : si nous regardons les unités modulaires, on ne peut pas expliquer toutes les différences d'ordre des livres par une permutation des unités de l'un ou l'autre codex. Pour B, comme nous l'avons déjà dit, nous obtiendrions une succession des livres aberrante du point de vue de l'histoire des textes. Pour l'Ancien Testament, à partir de A, en faisant abstraction des différences microscopiques, on peut rétablir l'ordre de B en déplaçant les unités J (A-B Esdr.) et H (Esth., Tob, Iudith), et en supprimant l'unité K (I-IV Mac.) ; et on ne peut exclure que, dans les cahiers

56. M. MILNE et T. C. SKEAT, *The Codex Sinaiticus*, *op. cit.*, p. 34. Voir aussi F. G. KENYON, in *British Museum*, *op. cit.*, 1909, p. 5 ; W. A. SMITH, *A Study*, *op. cit.*, pp. 44-48.

57. Nous déplaçons au mieux les unités modulaires, et faisons ici l'hypothèse que, dans S, il y a une discontinuité modulaire entre les Grands prophètes et les XII prophètes.



<b>B</b>	<b>S/ℵ</b>	<b>A</b>
i. déb. Gen. Gen. 46.28b–Lev. Num., Deut. Ios., Iud., Ruth I–II Reg. III–IV Reg. I–II Par. A–B Esdr.		i. Gen.–Lev.
		ii. Num., Deut.
		iii. Ios., Iud., Ruth
		iv. I–II Reg.
		v. III–IV Reg.
		vi. I–II Par.
	i. B Esdr. Esth., Tob., Iudith	xii. A–B Esdr. ↓
↓ X X X X X	ii. I Mac. X	xiii. I Mac. II–III Mac. IV Mac.
	iii. IV Mac. X X	xiv. Athan., Ep. ad Marcel.
		xv. Eus. in Ps. Ps. Odae
ii. Ps. X Prov.–Eccli. Esth., Iudith, Tob.	vi. Ps. X Prov.–Iob ↑	xvi. Iob–Eccli. xi. Esth., Tob, Iudith
iii. Os., Amos Mic. Ioël–Mal. Is. Ier., Bar., Lam., Ep. Ier. Ez., Dan.		vii. Os., Amos viii. Mic Ioël–Mal. Is.
	v. Ioël–Mal.	ix. Ier., Bar., Lam., Ep. Ier.
	iv. Is. Ier., Lam. -2.20	x. Ez., Dan.
	vii. (canons d’Eus.?)	xvii. (canons d’Eus.?) déb. Matth.
iv. Matth.–Marc.	viii. Matth.–Marc. X	xviii. Keph. Luc.
v. X Luc. Ioh. Act. Ep. cathol.	ix. Ioh. ↓ ↓	xix. Luc. Ioh.
vi. Rom.–Hebr.9.14 ? ↑ ↑ ? ? ? ? ?	x. Ep. Paul. xi. Act. xii. Ep. cathol. Apoc. Barn. xiii. Herm. ? ?	xx. Act. Ep. cathol. Ep. Paul. ↑ ↑ xxi. Apoc. ? ? xxii. I–II Clem. 12.5 (Ps. Salom.)

TABLEAU 8. Tableau comparatif simplifié des séries ininterrompues

perdus de S/℞, les XII Prophètes pouvaient être permutés avec les Grands Prophètes. Par contre, les séries modulaires « B Esdr., Esth., Tob., Iudith » de S, ne peuvent pas s'accorder avec les séries modulaires « ... B Esdr., Ps., Eccli. ». De même, pour le Nouveau Testament, la série « Ep. Paul., Act., Ep. cath., ... » de S est incompatible avec la série « ... Evang., Act., Ep. cathol. » de B ou avec la série « Act., Ep. cathol., Ep. Paul. » de A. Il n'est donc pas possible d'expliquer les différences d'ordre principalement par des permutations de cahiers au niveau des codex actuels, par exemple à l'occasion de la première reliure, ou d'une réfection de ces bibles. La seule exception, notoire, concerne les Livres prophétiques de A, qui se trouvent sur plusieurs unités modulaires et pourraient, sans encombres, être regroupés. Somme toute, c'est surtout la modularité de A qui permet d'envisager une certaine convergence, mais il n'est pas impossible non plus que cette modularité ne reflète pas les structures plus anciennes.

La situation n'est fondamentalement pas différente si on regarde les séries ininterrompues. Pour ce qui est de l'Ancien Testament, on discerne peut-être un certain besoin d'isoler les Prophètes et les Livres poétiques/sapientiaux, unis dans B aux Trois historiettes, ou du moins d'en marquer le début ; par contre, on ne se sentait pas toujours obligé de marquer la fin du Pentateuque ou de l'Octateuque. De même, on souligne le début du Nouveau Testament, mais pas forcément par un nouveau cahier (cf. B). À l'intérieur du Nouveau Testament, on ne discerne aucune constante, si ce n'est peut-être que Matth. et Marc. sont toujours unis. Par contre, il arrivait qu'on sépare les Actes des Évangiles, ou l'Apocalypse de ce qui la précède. De façon globale, il faut se rendre à l'évidence, il n'est pas possible de rétablir facilement un ordre plus ou moins cohérent et commun des livres bibliques en déplaçant des séries ininterrompues, c'est-à-dire en supposant que ces séries reflètent bien, dans la tradition, une phase où elles étaient détachables et correspondaient peut-être à un manuscrit indépendant. Il y a cependant l'exception des Actes dans S, qui, suivant cette hypothèse, pourraient être déplacés sans dommages à la fin des Évangiles.

D'un autre côté, une deuxième série de remarques est beaucoup plus encourageante. Notamment, ces comparaisons sont significatives en ce qui concerne l'organisation du travail et la fabrication de ces bibles. Nous avons vu plusieurs cas où il est possible de supposer un travail de copie en parallèle ou en anticipé. Cette explication, déjà avancée pour S, concerne aussi les deux autres codex, de façon tout aussi probante.

L'organisation des bibles en modules a pour conséquence que les livres bibliques pouvaient être reliés de différentes façons. Mais elle préserve également la possibilité d'ajouter des livres entre deux unités, voire, si ces unités ne concernent qu'un ou peu de livres contestés, de les supprimer facilement de la Bible.

Est-ce que ces possibilités ont vraiment joué un rôle dans la réflexion et la pratique des anciens, ou non ? Cette question s'impose, même si nous ne pouvons pas y répondre.

Nous sommes aussi frappé par la proximité entre B et A, qui, comme nous le disions, tend à confirmer notre conclusion d'une étude précédente, selon laquelle, pour l'époque et en ce qui concerne l'organisation du contenu, B est un manuscrit plus « normal » que S/℞<sup>58</sup>. Parmi les traits communs



58. P. ANDRIST, « Le milieu », *op. cit.*, pp. 236-238.

de A et de B, il est remarquable de trouver une colonne vide à la fin de Marc dans les deux manuscrits, alors que Matthieu et Marc sont toujours liés, même s'il faut attendre des études plus larges pour envisager, à ce propos, une certaine tradition livresque. Par contre, comme le suggère le cas de Jérémie dans A, les unités ininterrompues reflètent peut-être, dans certains cas, les limites des modèles directs, ou plus éloignés, de ces livres ; ce serait alors davantage une conséquence quasi mécanique du regroupement de livres bibliques pour confectionner des bibles entières en un volume (ou en peu de volumes). Naturellement, ces explications ne s'excluent pas l'une l'autre.

Comme de juste, la méthode utilisée n'apporte pas de réponses spectaculaires. Mais elle soulève, nous semble-t-il, suffisamment de questions intéressantes sur la façon dont les codex ont été préparés puis ont circulé, et de pistes pour y répondre, pour nous encourager à élargir notre recherche à d'autres manuscrits bibliques, y compris des manuscrits de la Septante et des bibles latines, même s'ils ne contiennent chacun qu'une partie des textes concernés. À titre d'exemple très suggestif, nous constatons que, pour le Nouveau Testament et dans une perspective macroscopique, l'une des deux permutations de séries possibles dans S/Ⲙ (en faisant abstraction de Barnabé et du Pasteur d'Herma), est réalisée dans la table des matières générale de la bible du patrice Léon datable de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début du X<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup> : Évangiles, Actes, Ep. cathol., Apoc., Ep. Paul... L'enquête s'annonce riche en surprises intéressantes.

59. Voir P. CANART, « Notice codicologique et paléographique », *La Bible du Patrice Léon : Codex Reginensis Graecus I : commentaire codicologique, paléographique, philologique et artistique*, P. CANART éd., Cité du Vatican, 2011 (Studi e Testi, 463), pp. 3-57 : pp. 3-4, 45. Nous regrettons vivement que l'auteur n'ait pas publié dans le présent volume son étude importante sur la structure des bibles byzantines plus tardives, qu'il avait présentée au colloque de Namur, et qui incluait ce *Reginensis*.

